

quent. Ils accepteront plus volontiers d'être dominés par des gens de profession que par des chefs sortis de leurs phalanges. Ils jalourent ceux des leurs qui arrivent et qui réussissent.

Ils pourraient, s'ils le voulaient, être vingt des leurs aux Communes ; ils pourraient encore assurer la victoire d'une dizaine d'autres candidats dans les promesses desquels ils auraient raison de mettre leur confiance. Ce ne serait pas le pouvoir, mais tout au moins un groupe suffisant pour faire respecter des droits acquis.

Ne craignez pas, ils ne comprendront jamais cela. Ils continueront comme par le passé à se plaindre sans discernement, à détruire leurs véritables amis et à voter pour les premiers hâbleurs venus.

De temps à autre des agitateurs, comme ceux de l'heure présente, entreprendront d'organiser un parti autonome. De suite d'autres agitateurs, également d'essence ouvrière, combattront cette organisation, lui prêteront toutes sortes de motifs, et, après un plus ou moins gros lavage de linge sale de famille en public, la routine reprendra son immuable cours.

Pour les ouvriers, l'histoire se répétera toujours ainsi, du moins jusqu'au temps où ils connaîtront également leurs devoirs et leurs droits, où ils sauront s'entendre, nourrir moins d'égoïsme et plus d'idées civiques.

Nous ne voulons déprécier ni décourager aucun mouvement de nature à améliorer le sort du peuple travailleur ; aussi n'est-ce qu'à titre d'aviseur sincère et impassionné que nous lui disons : les lois de la logique sont pour vous aussi inexorables que pour les autres ; ne commencez pas l'édifice par le toit, mais par la fondation. Autrement un château en l'air viendra

s'ajouter au vaste domaine de ce genre-là que vous possédez déjà.

VIEUX-ROUGE.

“VÉRITÉ” ET COLONISATION

La *Vérité* ne s'occupe plus que de faire la lutte aux journaux ultra-catholiques et à des ecclésiastiques de différents grades. Nous trouvons dans son dernier numéro de cruelles choses à l'adresse du *Trifluvien* qui a le tort de plaindre le sort des catholiques du Manitoba ; une douzaine de “scies” à l'adresse de Messieurs Ireland et Keane. Elle n'a d'indulgence que pour Mlle Françoise, conférencière, et pour le *Temps*, qui s'est fendu d'un compliment à M. Tardivel.

Dans un numéro précédent, la *Vérité* a déclaré la guerre à ceux de nos prêtres qui conseillent aux nôtres d'aller de préférence habiter l'Ouest canadien que les États-Unis. Pourquoi ?

Le vrai pourquoi, elle se garde bien de le dire en entier. Elle aurait, d'ailleurs, bien drôle de figure à venir chanter les louanges des États-Unis, qu'elle décrie depuis que son directeur écrit sans être contrôlé.

Il importe peu au RÉVEIL que ceux qui émigrent aillent au nord ou au sud : on prend son bien là où on le trouve, et nos Canadiens-français qui réussissent en quelque lieu que ce soit, valent bien ceux qui moisissent à l'ombre de nos institutions rabougries.

Mais pour la *Vérité* il semble qu'il y a hérésie à déconseiller l'hégire vers l'Ouest.

Elle tient, si nous l'en croyons, à conserver fortes et vivaces la religion et la nationalité au Canada. Est-ce bien en concordance avec ce programme, cette hostilité qu'elle montre aux établissements français de l'Ouest ?